

garçon qui portoit des marques frappantes de l'infection. Le gosier & la bouche étoient parsemés d'ulcères : la respiration par les narines étoit gênée & ses lèvres étoient si enflées, qu'il ne pouvoit teter. Cet objet malheureux mourut au bout d'une semaine. Je prescrivis à la mere le mercure doux, le nitre & les purgatifs suivant ma méthode, & au bout du mois la cure fut parfaite. Elle avoit cohabité avec son mari sans qu'il participât à l'infection.

J'ai remarqué dans les trois Cas mentionnés comme dans presque tous les autres, que les parties naturelles n'ont pas été affectées du mal.

Si l'on demande quel est donc le mal de la Baie ? je réponds que c'est une humeur acrimonieuse d'un genre contagieux qui se répand dans le système animal, & qui jettée par un effort de la nature sur la surface, se manifeste généralement sur ces parties où il n'y a rien que l'épiderme qui s'oppose à l'éruption. Cette humeur infecte se communique, tantôt par l'attouchement, tantôt par l'haleine ou respiration, & souvent ni par l'un ni par l'autre. Que les génies spéculatifs emploient leur temps & leurs talents à approfondir la cause de ce mal : après une année de recherches vaines, peut être avoueront-ils qu'ils en auroient fait un meilleur usage en soulageant un objet malheureux, qu'en examinant comment cinq cents ont été infectés.

RE

I

la B  
réuss  
fort i  
lade  
Mais  
doit l  
la co  
un m

La  
cure  
égal  
ble d  
faien  
vif-ar  
guent  
qu'à  
dra l  
genci  
fel de  
fera u  
ce qu  
le ma  
viand  
cice n  
ne pa